Iago Barco

NOUVELLE TIRÉE DU

"MONDE MODERNE."

REVUE FRANÇAISE.

(Suite)

Quelques minutes à peine après que le colonel eut quitté Iago, comme une heure après midi sonnait, un piquet de dragons vint extraire de sa cellule le cornette assassin et le conduire à la chapelle, tandis qu'à la porte extérieure du lieu saint se postaient deux frères de la paix et de la charité, debout, dans une attitude de recueillement et de gravité, munis d'une clochette au son triste, qu'alternativement ils faisaient tinter.

Les passants comprenaient que la justice des hommes suivait son cours, se signaient en marmottant une courte oraison pour le pécheur dont l'expiation commençait.

L'étroite chapelle tendue de noir, les fenêtres voilées, ténébreuse comme la nuit, s'emplissait d'une atmosphère sinistre. Pour tout luminaire, la double flamme jaunâtre et dépourvue de rayonnement de deux cierges disposés sur d'énormes chandeliers de chaque côté du prie-Dieu réservé au condamné.

Iago y pénétra d'un pas ferme, mais sans forfanterie, et vint s'agenouiller à sa place ; à droite et à gauche un membre de la confrérie en prière, à chaque porte une sentinelle, sabre au côté, mousqueton chargé au bras.

La veillée funèbre commençait, pour durer jusqu'à l'aube du lendemain, entrecoupée des offices et de la messe célébrés par l'aumônier.

Toutes les deux heures, la garde de la confrérie est relevée. Vers dix heures du soir, l'un des deux frères prenant le tour était un homme remarquable par sa stature, sa démarche ; il prit soin de ramener un pan de sa cape blanche sur le bas de son visage pour que le prisonnier ne le reconnût pas. Précaution instinctive et superflue.

Comment retrouvée dans cette figure soudainement ravagée les traits séduisants du colonel marquis d'Arnedo ? C'était lui, mais détruit. Son après-midi et sa soirée, il les avait employés à mettre en ordre toutes ses affaires ; un long entretien avec son notaire, puis un conciliabule avec le Père capucin, porteur, la veille, du billet de Ximena ; enfin, une visite à son général pour lui remettre tous les documents militaires en sa possession, plus un pli fermé contenant sa démission.

Revenu chez lui, il s'enferma dans son tocador, qui est le cabinet de toilette, et impassible, de sa main libre à laquelle sa volonté défendait de trembler, il se rasa la face et la tête et jeta sur le feu d'un brasero cette barbe superbe et ces cheveux si noirs que tant de femmes amoureuses avaient caressés.

Pour lui aussi, la justice suivait son cours implacable, non par l'œuvre des hommes par; l'œuvre de sa conscience dégourdie.

Toute la nuit, il voulut rester dans la chapelle ; il avait apporté un flacon de cordial, et, de temps à autre, n'osant l'offrir lui-même au malheureux enfant abîmé dans la méditation, il le passait à l'autre frère, et celui-ci, doux, paternel, comme auprès d'un malade qu'il faut ménager, décidait Iago à absorber quelques gorgées.

A la première lueur de l'aube, le chapelain arriva pour recevoir la confession du condamné et lui donner la communion, le pain céleste avant le dernier repas terrestre.

Enrique d'Arnedo s'approcha du prêtre, l'entraîna dans un coin, derrière l'autel, et d'une voix étranglée, sourde, méconnaissable, il murmura cette supplication :

—Dites-lui que sa mère était une noble femme digne de son amour et de son respect ; qu'il invoque pour elle la très sainte Vierge à son dernier moment et obtenez de lui aussi qu'il pardonne à son père .... quel qu'il soit, mon révérend, *quel qu'il soit !*

Une demi-heure encore, il resta en prière, tandis que son fils achevait sa préparation chrétienne. Un bruit de pas cadencés et de crosses reposées à terre le firent sursauter : c'était le peloton fatal arrivant dans la cour des exécutions.

Iago Barco l'avait entendu, lui aussi, ce bruit ; mais pas un muscle de son être ne frémit. C'était la délivrance prévue, attendue, de son cœur candide torturé par la trahison de l'amour ; il était prêt, il se leva du prie-Dieu et se tourna vers l'officier qui entrait comme pour signifier :

—A vos ordres.

Alors don Enrique, titubant comme d'ivresse, se précipita dans la sacristie ; le Père capucin l'y attendait :

—Fuyons, mon Père, balbutia le marquis, voici le moment terrible fuyons, que les détonations de la fusillade ne m'entrent pas dans les oreilles, j'aimerais mieux les balles dans ma poitrine.

—Vous avez promis la résignation pour expier, repartit d'un ton grave et encourageant le capucin.

—Non, non ! je ne peux pas, je ne peux pas ! ....

Le cri de son angoisse s'était assourdi dans sa gorge.

—Prions, murmura le moine.

Le père d'Iago Barco répéta suffoquant :

—Je .... ne peux .... pas ! .... Impossible de supporter qu'il paye de sa vie mes fautes, la vie que par une faute je lui ai donnée.

Tout son être impétueux s'exaltait ; à mots précipités maintenant, du ton de commandement que l'habitude professionnelle replaçait dans sa bouche :

—Une suprême tentative, padre, ajouta-t-il, allez lui parler du recours en grâce ; le voici .... Sur un mot de moi, l'officier osera surseoir à l'exécution. Faites, atténuez mon horreur de moi-même. Allez .... mais allez donc !

Le religieux obéit avec gravité. Mais il n'eut pas à prononcer une parole. A la vue du papier Iago comprit et très calme, très doux, d'un geste sobre d'homme irrévocablement résolu, il tint le moine à distance et signifia son refus.

—Voyez comme sur son jeune visage transparait la paix anticipée de son détachement de la vie terrestre, son âme regarde la patrie céleste. Jamais il ne sera si bien préparé à la bonne mort. La volonté de Dieu soit faite !

—De Dieu ! de Dieu ! soit ! soupira-t-il. Malheureux ! malheureux ! que n'as-tu mieux visé ! Ton sort n'eût pas été pire, et tu m'aurais sauvé de mille morts par une seule mort ! ....

—Tout est-il bien convenu pour que le corps soit réclamé, enseveli et inhumé selon mon vœu ?

—Oui, oui.

—Et pour le tombeau expiatoire ?

—Tout est accordé et ordonné.

—Bien.

Le marquis échangea son costume de Frère de la paix et de la charité contre un manteau brun à capuchon, assez semblable à la robe du moine.

Ils partirent, par le Paseo de la Quinta, vers la sortie de la ville ; en passant sous un arc ogival où, dans la pierre, est sculptée cette inscription :

J. C. R. R. R.

Le moine toucha le bras du marquis :

—Lisez, mon fils : Jésus-Christ, rédempteur, roi des rois ; priez pour la rédemption de la mère, de l'enfant et pour la vôtre.

Ils longèrent un chemin désert le long des murs d'un jardin et rencontrèrent une croix de pierre vieille de quatre siècles dont la colonne cannelée porte les images du Christ et de la Vierge ; juste à ce moment une explosion assourdie par la distance parvint à leurs oreilles :

—Mon Dieu ! C'est l'heure ! s'écria don Enrique en se laissant tomber à genoux au pied de la croix.

Sa prostration devint telle que, pour le relever, le capucin dut employer toute la force que lui laissait son grand âge. Dans cet effort, involontaire ou par calcul, il froissa le bras blessé du colonel. La douleur lui arracha un cri. Mais cet effet fut obtenu que le mal physique le dégagea pour un instant de la souffrance morale et il put se remettre en marche.

Le but n'était plus très éloigné : une demi-heure après, il touchaient la porte de la Chartreuse de Miraflores. Le Père capucin y était venu la veille disposer toutes choses pour l'entrée du colonel marquis don Enrique d'Arnedo.

Dans l'après-midi, le capucin s'en retourna seul. Don Enrique n'en sortit jamais.

PONTSEVREZ.

(Fin)



Nord-Ouest Canadien.

Reglement des Homesteads

Toute section No. pair, des terres de la Couronne non affectées ou non réservées, excepté les No. 8 et 26 pourront etre pris en homesteads par toute personne chef de famille ou aucun homme au dessus de 18 ans en raison d'un quart de section, soit 160 acres.

Entrees

L'entrée peut être faite personnellement a l'office des terres du district ou sur application au Ministre de l'interieur à Ottawa, ou au Commissaire d'immigration à Winnipeg. Elle peut être faite par une autre personne autorisée. Le prix d'entrée réguliere est de $10. pour tout terrain déja occupé, il sera chargé $5. ou $10. de plus pour rencontrer les dépenses de cancellation et des inspecteurs.

Conditions a remplir

Culture et residence pendant 3 ans sont requises, et durant ce temps, le colon ne peut être absent pendant plus de 6 mois en aucune année sous peine de perdre ses droits.

Applications pour patentes

Peut être faite au bout de trois ans devant l'agent local ou l'inspecteur de homesteads, en ce cas les frais seront de $5. Il doit être fait notice 6 mois à l'avance par écrit au commissaire des terrains de la Couronne à Ottawa de l'intention de faire application pour et patente.

Informations

Les immigrants pourront recevoir à tout office des terres de la Couronne l'information des terrains disponibles et libres de charges Aide et assistance sорont données pour trouver les terrains désignés et informations completes fournies sur le bois, le terrain, le charbon, les lois minière ainsi que toute copie des lois et réglements.

Les mêmes renseignements peuvent être obtenus par application soit au Secretaire du Department de l'interieur à Ottawa ou au Commissaire de l'immigration à Winnipeg.

JAMES A. SMART,
Deputé Ministre de l'Interieur.

N.B. A part les terrains ci haut mentionnés, des milliers d'acres de terrains de première qualité sont mis en vente par les differents Cie. de chemin de fer ou des Sociétés particuliéres.

La Fortune de Bismarck.

Un journal de Dantzig publie quelque chose du testament de Bismarck. Le journal affirme que la succession s'élève à 20,000,000 de marcs. Le comte William Bismarck hérite de la succession Poméranienne, à l'exception de Rhenfeld qui va au prince Herbert Bismarck. Le prince Herbert reçoit aussi les valeurs déposées à la banque Belischoder, estimées à un million de marcs ; sur cette somme il devra payer 300,000 marcs au comte William. La comtesse von Rantzan et les trois filles de William recevront 100,000 marcs chacune.

Simplicité rustique.

Un bourgeois en villégiature apercevait en traversant un bois, une jeune fille occupée à ramasser des champignons.

—Prenez garde ! mon enfant, lui dit-il, il peut yen avoir des vénéneux.

La jeune fille leva vers lui de grands yeux candides.

—Oh ! monsieur, ça ne fait rien : c'est pour donner.

PRIERE AU PRINTEMPS.

Qui, dans les bois aux vieilles souches
Rends la vigueur,
Le sourire à toutes les bouches,
La vie au cœurs ;

Qui change la boue en prairie,
Sème d'or et de pierreries
Tous les haillons,
Et jusqu'au seuil des boucheries
Met des rayons !

O printemps, alors que tout aime,
Que s'embellit la tombe même,
Verte au dehors,
Fait naître une renouveau suprême
Au cœur des morts !

Qu'ils ne soient pas les seuls au monde
Pour qui tu restes inféconde,
Saison d'amour !
Mais fais germer dans leur poussière
L'espoir divin de la lumière
Et du retour !

SULLY PRUD'HOMME.